

Aram I^{er} : “L’Arménie doit participer à Genève II”

Pour le Catholicos de Cilicie, Erévan doit s’impliquer dans la future conférence destinée à rechercher un règlement politique au conflit syrien. Objectif : représenter les intérêts de la communauté arménienne restée sur place et contrer l’influence grandissante de la Turquie au Moyen-Orient.

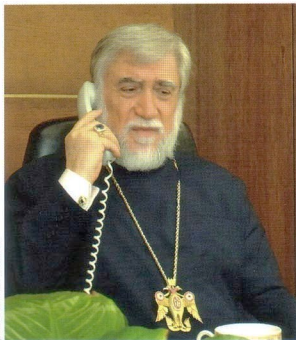


photo Krikor Tavritian

France-Arménie : Egypte, Syrie, Liban... les Arméniens peuvent-ils prendre position dans les troubles que connaît le Moyen-Orient ?

Sa Sainteté Aram I^{er} : Pour répondre à une telle question, il

nous faut élargir notre champ de vision et prendre en considération des dimensions à la fois historiques, religieuses, politiques et humanitaires. Une donnée fondamentale est l’Histoire. Les communautés arméniennes du Moyen-Orient se sont constituées immédiatement après le Génocide. Ce sont elles qui ont donné naissance à la diaspora et ont été à l’origine de son mode d’organisation politique et religieuse actuel. De ce point de vue, les Etats du Moyen-Orient ont donc pour les Arméniens une importance particulière. Ce que l’on peut résumer ainsi : les Turcs nous ont massacrés, mais les Arabes nous ont accueillis. Et donc, nous devons leur manifester notre reconnaissance.

Un autre aspect important du problème est la religion. Le christianisme n’est pas en Orient une religion venue d’ailleurs. Il y a ses racines. L’Eglise imprègne l’Histoire et la culture des civilisations orientales. Nous, en tant qu’Arméniens, appartenons à cet ensemble chrétien. Il nous faut donc non seulement nous efforcer de préserver notre identité religieuse mais également renforcer l’unité chrétienne dans la région. C’est une condition sine qua non pour créer les conditions d’une coexistence pacifique entre musulmans et chrétiens.

Enfin, il ne nous échappe pas qu’une nouvelle situation politique s’est créée au Moyen-Orient avec le début des printemps arabes. Je pense que le premier message que l’on doit adresser

aux Arméniens dans le contexte actuel est qu'ils doivent rester ou qu'ils doivent immigrer en Arménie s'ils décident malgré tout de partir.

Ce point posé, quelle position adopter? L'Occident nous dit que nous, chrétiens ou Arméniens, devons être dans le camp de la démocratie. Une telle approche du problème est, à mon sens, superficielle. Car tout se passe aujourd'hui comme si les Occidentaux regardaient le drapeau sans regarder celui qui le porte. Certes, le mot "démocratie" est inscrit sur la bannière, mais celui qui la brandit peut poursuivre de tout autres objectifs. Or, disons-le clairement : si elle doit aboutir à l'arrivée au pouvoir d'islamistes extrémistes, cette forme de démocratie créera une autocratie religieuse. Si, comme dans l'Egypte de Morsi, elle doit signifier imposer la charia à 12 millions de coptes chrétiens, également!

Pourquoi, à votre avis, les communautés chrétiennes sont-elles restées jusqu'ici silencieuses ou réservées à propos des révolutions arabes? Tout simplement parce que dans des pays comme la Syrie ou l'Egypte, les régimes autocratiques qui étaient en place ont accordé aux chrétiens un espace de visibilité et de liberté auxquels ils se sont habitués. Or, le problème est qu'aux yeux des opposants actuels, les chrétiens ne semblent présenter aucun intérêt. Il existe donc une incertitude sur l'avenir.

L'Occident doit faire pression sur les leaders issus des révolutions arabes afin que les régimes qui pourraient être mis en place prennent en considération et non marginalisent les chrétiens. Dans le nouvel environnement qui sera créé, la démocratie devra se décliner avec liberté religieuse et respect des minorités.

Avant votre arrivée, j'étais en train de lire une lettre du roi de Jordanie. Celui-ci m'invite avec les chefs des autres Eglises chrétiennes à participer début septembre à Amman à un colloque sur l'avenir du christianisme en Orient. Lui, pourtant fervent musulman, croit que la présence des chrétiens est importante!

Je pense que les experts installés dans les capitales occidentales devraient reconsidérer leur position et cesser de préconiser la

démocratie loin des réalités locales pour proposer une politique cohérente. Le christianisme est nécessaire à l'Orient. Il est nécessaire aux musulmans pour tempérer les extrémismes. Il est nécessaire au christianisme occidental. Il est le pont entre l'Orient et l'Occident. Les chrétiens orientaux ont des liens historiques avec l'Occident. Le christianisme oriental est donc aussi important pour l'Occident. Et c'est pour cela que j'estime que la présence des Arméniens en Orient est nécessaire.

Maintenant, il est vrai que la défense de la Cause arménienne est mal organisée dans le monde musulman où elle reste méconnue. Il existe des raisons historiques à cela. Mais la situation s'est aggravée ces dernières années, avec la politique de plus en plus active de la Turquie au Moyen-Orient. Nos communautés doivent se montrer vigilantes et restructurer leurs actions.

La situation des Arméniens de Syrie est de loin la plus dramatique. Que fait l'Eglise arménienne?

Dès les premiers troubles dans ce pays, nous avons constitué au Catholicoat un fonds pour venir en aide aux Arméniens de Syrie. Comme vous le savez, les Arméniens de Syrie ont créé un comité unitaire regroupant les représentants des trois communautés religieuses (apostolique, catholique et protestante), ceux des trois partis politiques arméniens traditionnels (dachnak, hentchak, ramgavar) et ceux des organisations de bienfaisance (Croix de secours, UGAB...). Ce comité est basé à Alep et dispose d'antennes à Damas, Kessab et à Kamichli, bien que ces régions soient coupées les unes des autres. Notre tâche consiste à acheminer les dons que nous recevons jusqu'à ces communautés. C'est une opération difficile car les banques ne fonctionnent pas. L'une des méthodes que je peux vous relever, consiste à déposer de l'argent sur le compte d'une personne disposant sur place de liquidités. Mais d'autres moyens existent. Actuellement notre fonds a récolté environ un million de dollars venus du monde entier dont la France.

A quoi sert cet argent?

L'utilisation de cet argent est décidée par le comité unitaire

local en fonction des urgences. Mais elle concerne, pour l'essentiel, l'achat et la distribution de nourriture pour les plus démunis, le financement des écoles et dans une moindre mesure la réparation ou la reconstruction des bâtiments détruits.

Combien d'Arméniens ont fui la Syrie ?

Je pense qu'il ne faut pas exagérer les chiffres. D'après les nouvelles que je reçois régulièrement de la Prélature d'Alep, 8 à 10 000 Arméniens de Syrie sont réfugiés en Arménie, et 6 à 8 000 au Liban. Où serait allé le reste ? Décrocher un visa pour la

France ou pour les Etats-Unis est extrêmement difficile. La majorité est encore sur place!

Quelle est la situation ?

Les principaux problèmes sont l'encerclement d'Alep, le ravitaillement et les prix. Que je vous lise un passage de la lettre que m'a envoyé hier soir l'évêque d'Alep. Comme vous le savez, quatre élèves de 14 ans de Syrie devaient venir ici suivre le Séminaire. Hier, leur bus a été pris sous le feu de l'opposition. Deux ont été blessés dont l'un grièvement à la tête. Et l'évêque m'a écrit pour m'informer. Il me dit : *"Le ravitaillement s'améliore mais tout est cher. Alep se détruit à vue d'œil. Il y a une inquiétude générale, notamment avec le renforcement de l'encerclement d'Alep. L'armée est absente de la ville. Si la ville tombe entièrement aux mains des opposants, alors malheur aux communautés chrétiennes! Seule une intervention divine peut mettre un terme à cette situation."*

Si l'opposition divisée ou extrémiste gagne, que devons-nous faire ? L'Occident nous propose de nous y rallier! La situation est très mauvaise. Et l'influence de la Turquie dans le monde arabe est un grand danger. Elle veut constituer un environnement néo-ottoman. Qu'est-ce que les Turcs ont à faire en Syrie, au Liban ? Les Arabes ne mesurent pas le danger que représente la Turquie pour le Moyen-Orient.

Les menaces pesant sur les chrétiens orientaux pourraient-elles pour autant justifier un éventuel soutien à Bachar el-Assad ?

En Syrie, les Arméniens ne sont ni pour un côté ni contre

l'autre! Nous sommes avec le peuple et respectons sa volonté. Les peuples durent. Les systèmes politiques changent et sont provisoires. Nous ne devons pas être identifiés à un système politique et nous ne le sommes pas. Nous condamnons les forces extrémistes qui entendent agir, au nom de leur foi, contre les chrétiens. L'extrémisme est un grand danger. Mais nous sommes prêts à dialoguer avec les composantes de l'opposition soucieuses des intérêts du pays. Je le répète : la communauté arménienne n'est pas partisane. Elle est avec le peuple et la patrie!

Tôt ou tard, un règlement international de la question syrienne interviendra. Bien qu'ils ne représentent pas une force militaire, les Arméniens n'en demeurent pas moins une composante du pays. Devront-ils prendre part aux négociations ?

Bien sûr. Si la conférence de « Genève II » réunissant les opposants et les représentants du Président Assad finit par être organisée, nous devons y participer. J'ai fait comprendre aux autorités arméniennes qu'il était de leur intérêt d'être présente. Et cela, pour deux raisons. D'abord parce que notre communauté en Syrie a contribué fortement au développement du pays et y représente une force économique conséquente. Ensuite, pour l'Arménie elle-même. A côté de la Russie, elle gagnera sa place au Moyen-Orient où elle défendra ses intérêts contre la Turquie.

Que doit faire la diaspora pour aider ses compatriotes de Syrie ?

D'abord continuer à les aider financièrement. Ensuite, dans les pays où nous disposons de contacts politiques, comme la France, rappeler aux gouvernements que la présence des communautés chrétiennes en Syrie est nécessaire pour l'Orient, l'Occident et pour l'Islam.

Sur place, les Arméniens doivent être attentifs à l'évolution des choses et, dans cette situation incertaine, ils ne doivent surtout pas choisir un camp contre l'autre. Mais répéter que nous sommes pour la Syrie, pour son peuple et ses intérêts. Réaffirmer aussi que nous sommes pour la coexistence islamochrétienne, pour la tolérance, la solidarité, le respect mutuel, le respect des droits de l'Homme. Si nous maintenons ce cap, que pourrions-nous reprocher ?

*Propos recueillis le 24 juillet à Bikfaya (Liban)
par Vahé Ter Minassian (Envoyé spécial)*

Traduction : Anahide Ter Minassian